

# Le Château du Theil

## Et le Centre d'Opérations de Parachutage et d'Atterrissage\*

*Des Français refusèrent l'armistice dès sa signature par le Maréchal Pétain le 22 juin 1940, et décidèrent de continuer le combat, le plus souvent à titre individuel. Isolés, ils mirent plus d'un an pour construire des embryons de réseaux de résistance, au hasard de leurs rencontres.\*\**

Début 1942, le Général de Gaulle comprit l'importance de cette Résistance Intérieure en voie d'organisation : il donne à Jean Moulin, parachuté le 2 janvier, la mission d'unifier ces mouvements naissants. Il réorganise les services de la France Libre à Londres qu'il regroupe en un « Bureau Central de Renseignement et d'Action », le BCRA. Le premier juillet 1942, il unit, sous la même dénomination de « Forces Françaises Combattantes », les Résistants qui l'avaient rejoint à Londres et ceux qui s'étaient levés sur le sol français. Enfin, il développe au sein du BCRA un bureau spécifique pour favoriser les échanges avec le territoire français : le « Bureau des Opérations Aériennes », le BOA.

Dans chaque région du territoire français, est créé un centre d'opérations, le COPA\* qui dépend du BOA. Chaque centre choisit ses terrains de parachutage et d'atterrissage pour avions légers qui seront agréés par la Royal Air Force (RAF). Il y recevra l'aide matérielle des Alliés (armes, vivres, habillement) qu'il répartira entre les différentes formations militaires existantes. Des instructeurs sont parachutés pour créer des écoles d'instruction d'armement et de sabotage. Les volontaires ainsi instruits sabotent des lignes électriques, des voies ferrées et des usines dont l'activité sert l'occupant. Des spécialistes « radio » installent des émetteurs transmettant les informations sur les mouvements de l'ennemi. Le COPA développe toutes les activités d'un réseau de résistance : le premier camp régional est créé en juin 1942, à Lafage s/Sombre. À partir de février 1943, les camps se multiplient pour accueillir les réfractaires au travail obligatoire en Allemagne, le COPA tentant de leur fournir armes, cartes d'alimentation et d'identité.

C'est en région R5 que le premier parachutage en zone « non occupée » a été reçu des services de Wilson Churchill, à la pleine lune de juin 1941, dans le parc du château de Gay-Lussac, près de la ligne de chemin de fer Limoges-Tulle. Mise à part la zone du débarquement, Normandie et Bretagne, la Région R5 est la région qui a reçu le plus grand nombre de parachutages en France, en Corrèze pour l'essentiel, au cours de la guerre.

Les parachutages avaient lieu la nuit, presque à l'aveugle ; sauf celui du 14 juillet 1944 qui a eu lieu en plein jour : des centaines de parachutes bleus, blancs et rouges, furent lancés simultanément sur plusieurs terrains ; une véritable apothéose !

Toutes ces actions ont retardé la progression de l'ennemi lors du débarquement allié en Normandie. Le général Eisenhower qui commandait ce débarquement, rendit hommage à la Résistance Française : il estima qu'elle avait joué un rôle décisif dans la Libération de la France et dans la défaite de l'ennemi en Europe Occidentale et évalua que son action avait été équivalente à celle de 15 divisions.

\* Les Corrégiens ont toujours nommé COPA le service créé en novembre 1942 sous le nom de SOAM « Service d'Opérations Aériennes et Maritimes », devenu COPA en mars 43 et enfin SAP « Service des Atterrissages et Parachutages » après l'arrestation de Jean Moulin en juin 1943 ; des raisons de sécurité nécessiter ces changements de noms.

*\*\* ce paragraphe remet le texte du panneau dans son contexte historique (développé sur le panneau pré-existant à St Pardoux)*